

Un piano de 1890 restauré pour les jeunes artistes

Plus de 130 ans après sa sortie des ateliers Erard à Paris, le piano de Philippe Lahore d'Antin trouve une nouvelle jeunesse. Cet instrument d'exception va permettre de soutenir de jeunes virtuoses, dès cette semaine, avec deux concerts à Lanne, donnés par les élèves de la section musique de Marie Curie.

Après des décennies de silence, les premières notes sont nécessairement dissonantes. Il faut toute l'expertise de la maison Philippe pour l'accorder. Mais le romantisme opère déjà sur Philippe Lahore d'Antin. Ce piano d'exception, sorti des ateliers Erard à Paris le 14 avril 1890, est dans sa famille depuis plus d'un siècle. «L'instrument est d'abord arrivé à Toulouse chez mademoiselle Vannier, avant de prendre place, cinq ans plus tard, au château de Marcotte dans le Gers, chez mes grands-parents, amateurs de musique et musiciens eux-mêmes, explique Philippe Lahore d'Antin qui a vu sa mère jouer sur cet instrument. Il y trouve son vrai foyer et les d'Antin organisent autour de ce piano de grandes soirées musicales. On a retrouvé une dédicace de Francis Planté, pianiste de renommée internationale, qui a joué de ces touches en 1912.» Plus tard, la mère de Philippe, Yolande, continuera à faire vivre ce patrimoine artistique qu'elle rapatrie à Lanne dans les années 50. Avant que le piano ne finisse par tomber dans le silence...



Dernier héritier de ce patrimoine artistique, Philippe Lahore d'Antin entreprend alors de le restaurer. Un chantier colossal de six mois mené par Xavier Bontemps

, facteur de pianos en Gironde. « Voir un instrument comme ça, sans vie, ça n'a pas de sens, confie son propriétaire qui a souhaité le sortir de l'oubli, créant une asso-

ciation autour de cet instrument. Au niveau du chevillage, du son, c'est une mécanique particulière. Il est représentatif du génie français dans la conception des pianos, avec une ossature parallèle et non oblique comme on les fait aujourd'hui. Tout a été restauré ou presque, certaines des touches en ivoire, l'ensemble des cordes d'origine. Ce piano a une âme. C'est aussi pour moi un objet à très haute valeur sentimentale. C'est également en hommage à ma mère que j'ai voulu le restaurer. »

Six mois de restauration et deux premiers concerts

Un piano à la forme particulièrement élancé, long de 2,46m, et taillé dans une marqueterie précieuse d'acajou, de palissandre et de citronnier qui lui confère «ce son unique, harmonieux, très romantique». Un objet d'art du XIXe siècle que Philippe et sa compagne Sylvie souhaitent faire vivre de nouveau cet ouvrage extraordinaire, en offrant la possibilité à de jeunes musiciens de dompter ce colosse mélodieux. «Notre idée, c'est que la jeunesse puisse jouer sur ce piano d'exception.»

Une des raisons d'être de l'association «Autour d'un piano 1890», qui s'est concrétisée avec la rencontre de Fabienne Miqueu, professeur de musique au lycée Marie-Curie et en charge de la section musique dont les élèves se produiront sur l'instrument mardi 19 et mercredi 20, pour un concert exceptionnel «le premier sur ce piano à Lanne», au domicile de Philippe et Sylvie, en présence d'amis New-Yorkais, qui ont œuvré pour cette restauration, et avec qui le couple souhaite créer des ponts artistiques par-delà l'Atlantique. Avec au programme du Mozart, du Chopin, mais aussi du Neugaro et du Brahms. «Brahms sur ce piano, c'est l'idéal» glisse Philippe, très impatient de l'écouter en concert.